

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 140 (1995)
Heft: 3

Artikel: L'appréciation de la situation politico-stratégique. Nouvelles exigences.
2e partie
Autor: Carrel, Laurent F.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-345509>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 18.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Appréciation de la situation politico-stratégique. Nouvelles exigences (2)

Par le colonel EMG Laurent F. Carrel

Avant de nous pencher sur la méthode et la systématique de l'analyse politico-stratégique, nous examinerons un peu plus en détail les changements qu'elle a subis.

Quatre facteurs caractérisent à notre avis la nouvelle situation et influencent toute appréciation de la situation. C'est la modification de l'importance du facteur temps, l'interdépendance des événements et leur dynamique propre, l'incertitude et l'imprévisibilité croissantes de l'évolution en matière de sécurité et enfin l'augmentation des chances d'une évolution positive.¹

3. Nouveaux éléments de la situation politico-stratégique

Le facteur temps

L'évolution en matière de politique de sécurité devient toujours plus rapide; nous nous trouvons dans une phase de mutation de

l'histoire. Pendant cette évolution fulgurante, l'appréciation doit saisir des laps de temps très divers: elle doit porter sur l'instant présent et sur les prévisions stratégiques à long terme.

L'opportunité qui se présente à l'improviste exige une action immédiate au même titre que la vulnérabilité. Les ressources mises en œuvre étant réduites, l'appréciation des risques et des chances en fonction du temps permet de définir des priorités et des accents. Les risques du futur ne doivent pas être refoulés, mais doivent inciter à développer une stratégie prospective.

D'une part, des instabilités impliquent des risques qui peuvent se transformer rapidement en dangers et menaces; le temps nécessaire pour prendre des contre-mesures, d'autre part, sollicitent très fortement la capacité de jugement. L'option choisie aujourd'hui sera le fondement des décisions futures concernant l'attribution des ressources

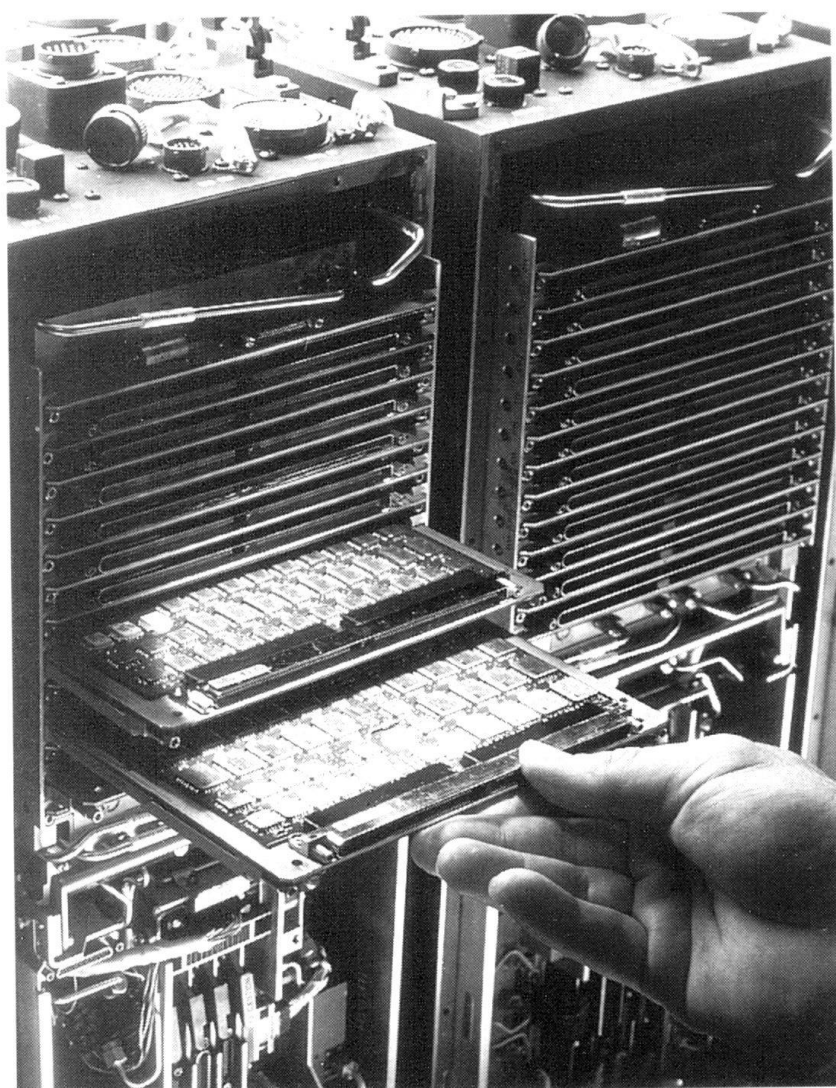
financières aux instruments de la défense générale, à l'équipement et à l'armement des forces au cours des dix à trente prochaines années.² Envisageons, à titre d'exemple, une intervention militaire importante de l'OTAN dans l'ex-Yougoslavie, associée à l'accord d'un corridor aérien à travers la Suisse. En cas de développement rapide d'une campagne serbe de terrorisme en Europe, la collaboration permanente du service suisse de renseignements à l'étranger avec les pays amis et les mesures prises à l'avance en vue de sauvegarder la sécurité intérieure de la Suisse porteraient leurs fruits. La négligence de ces mesures et l'absence de dispositions pourraient avoir des conséquences fatales en moins de vingt-quatre heures. Ces carences ne pourraient être compensées à court terme et notre liberté d'action serait notablement limitée.³

Les scénarios d'escalade de la violence dans les Balkans doivent nécessairement être fondés sur l'ap-

¹ Voir la notion de stratégie dans *The Official Dictionary of Military Terms, Joint Chiefs of Staff, Washington 1988*, ou dans *Webster's Third New International Dictionary*.

² Voir Laurent F. Carrel, «Die Schweiz im Rahmen der sicherheitspolitischen Weltlage», dans *Schweizer Journal, 700 Jahre Eidgenossenschaft, 5-6, 1991*, p. 35.

³ Voir Laurent F. Carrel, «Kriegslehren, Grundsätzliches zur Methodik, am Beispiel Golfkrieg II», *Oesterreichische Militärische Zeitschrift, Heft 1, 1993*.



Depuis l'implosion de l'Union soviétique, les moyens de détection les plus sophistiqués, qui recourent à l'électronique, ne parviennent plus à réduire l'incertitude... (Photo Northrop Gruman Corporation).

préciation de la situation en ex-Yougoslavie et être intégrés à celle-ci.⁴ L'organe politique de décision doit donc être alimenté en temps réel et en permanence avec des éléments permettant la formation de

l'opinion, parce qu'il faut une gestion des crises efficace, qui permette l'engagement rapide de moyens stratégiques.

L'évolution fulgurante dans les régions où règnent des

tensions n'est plus freinée par les liens idéologiques des parties sous la dépendance militaire d'une superpuissance. La prolifération des conflits implique le risque qu'ils débordent du contexte local ou régional et que l'engagement de moyens de destruction de masse leur donne un caractère global.⁵

Enfin, la révolution de l'information et des médias, qui submerge le monde devenu un village, d'une masse d'informations accessibles à tout le monde, infirment un postulat important de l'appréciation de la situation. En effet, alors que jusqu'ici, on pouvait considérer que «la qualité prime le délai», on entre maintenant en conflit avec le souci de permettre à l'organe décisionnel d'agir en temps utile.

L'interdépendance de la politique de sécurité et sa dynamique propre

Le nombre des facteurs politiques et stratégiques en matière de sécurité a augmenté, leur interdépendance synergique et géographique est devenue plus étroite.

⁴ Actuellement, près de 400 000 personnes de l'ex-Yougoslavie séjournent en Suisse. Voir «Innere Sicherheit- eine grenzüberschreitende Herausforderung; Schwierige Integration in den europäischen Sicherheitsraum», NZZ Nr. 115, 21.5.1993; ainsi que Markus H.F. Mohler, «Gefahren und Risiken für die innere Sicherheit», NZZ Nr. 227 du 30.9.1993.

⁵ Voir George Kenney, «Impose Peace Now Rather Than Later», IHT 2.10.1992, ainsi que «The Next Explosion Is Just a Matter of Time», IHT 23.6.1993 ou encore John Galvin devant la House of Representatives Armed Service Committee, le 25.5.1993 dans Daily Bulletin, N° 97, 26 mai 1993, p. 7.

Le nombre des causes et des influences est devenu angoissant. La composante religieuse de la guerre de Bosnie peut marquer pour longtemps les relations entre l'Islam et l'Occident, prendre dès lors une dimension mondiale, comme ce fut le cas pour la guerre du Golfe.⁶ Ce paramètre concerne, en effet, la politique de sécurité d'aussi près que l'attribution régionale au Moyen-Orient et ses conséquences écologiques.⁷ Nous devons dès lors prendre conscience, qu'en raison de dépendances multiples et embrouillées, influencées de surcroît par des facteurs irrationnels et indéfinissables, la valeur des prévisions en matière de politique de sécurité reste limitée. De plus, les possibilités d'influencer les choses depuis l'extérieur restent limitées en raison de la dynamique propre des conflits, comme le montrent les exemples des Balkans, du Moyen-Orient, de Somalie, de la Corée du Nord ou de l'ancienne Union soviétique.

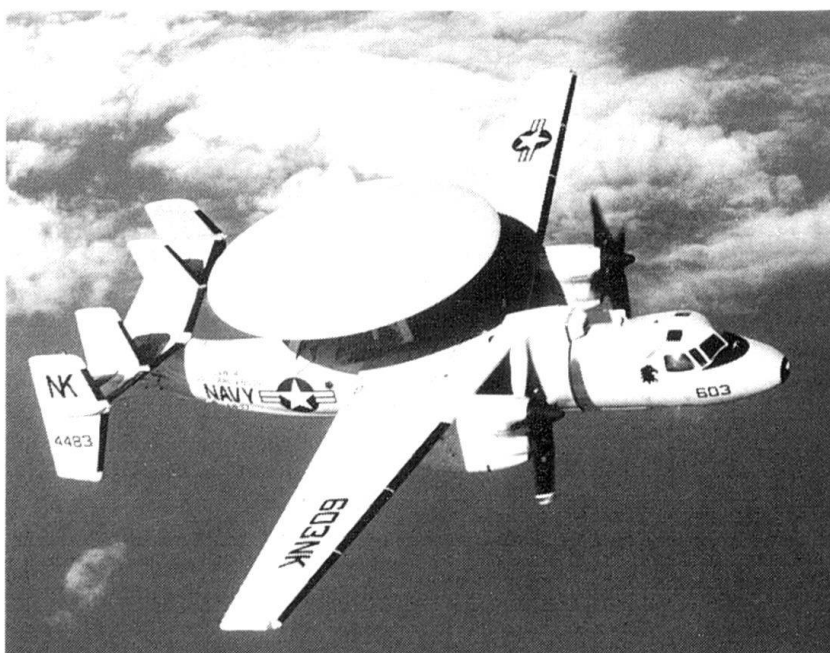
Après la désintégration de l'ordre bipolaire, le monde n'est pas seulement exposé à des courants dynamiques; si la multipolarité est dynamique en soi, elle a aussi un caractère chaotique. Il en résulte que la notion de stabilité politique et militaire mérite d'être re-

défini dans le contexte de la mouvance actuelle. La stabilité n'est plus un état statique dans un monde bipolaire, mais un processus dynamique qui vise un but.⁸

Il est possible de prendre influence sur les instabilités par diverses mesures: les réformes démocratiques, le dialogue et la coopération, l'amélioration de la confiance, la protection des minorités, la tolérance, le respect des droits de l'homme, les institutions et organisations de soutien, les mécanismes de gestion des crises, les opérations de maintien de la paix, le contrôle des arme-

ments et du désarmement. Le maintien d'une armée crédible, bien instruite et bien équipée, comptant des effectifs suffisants, fait partie aussi de cet arsenal de possibilités. C'est parce qu'elle préconise ces valeurs que l'alliance occidentale est considérée comme une source de stabilité en Europe et qu'elle exerce un attrait indéniable sur les nouvelles démocraties de l'Europe de l'Est et du centre⁹.

Afin de mieux comprendre la mutation actuelle, reportons-nous à la théorie du chaos et au processus d'auto-organisation. La question se pose de savoir si la



...Il en va de même pour les avions d'alerte avancée. Ici un E-2C (all weather Airborne Early Warning) (Photo Northrop Gruman Corporation).

⁶ Voir T. Emerson, «North Korea: Nuclear Nightmare», Newsweek 29.11.1993.

⁷ C'est l'opinion de Bassam Tibi, lors d'un entretien avec l'auteur à Zurich, le 6.9.1993; voir aussi B. Tibi, «La dimension islamique de la guerre des Balkans», Archives européennes N° 22 du 25.11.1993.

⁸ Voir à titre d'exemple pour de nombreux articles: N. Beschorner, «Water and instability in the Middle East», Adelphi Paper 273, ISS Winter 1992/93.

⁹ Voir Framework Document Partnership For Peace, OTAN, Bruxelles 10/11.1.1994.

stabilité permanente est encore un modèle ou si elle est devenue un objectif trompeur?¹⁰ Les développements en cours ont souvent un caractère contradictoire et paradoxal. La sécurité n'est plus, comme on l'affirme souvent, une entité indivisible. Même si des tendances de globalisation existent, force est d'admettre que l'hétérogénéité de la situation en matière de sécurité a engendré, en Europe, des zones où la sécurité est très différente.¹¹

L'imprévisibilité et l'incertitude

Le nombre des protagonistes, qu'ils relèvent ou non d'un Etat, croît sans cesse (cartels de la drogue, mafia, etc.), de même que les moyens utilisés par ceux-ci: la faim utilisée comme une arme par des clans en Somalie, la conquête de territoires par le nettoyage ethnique en Bosnie. Compte tenu du nombre rapidement croissant des foyers d'instabilités et de risques, de leur interdépendance, de leur évolution fulgurante et de leur dynamique spécifique, la prévisibilité est devenue plus aléatoire et l'incertitude augmente de manière angoissante. Il est vrai que, dans le domaine classique de la



Dans l'après-guerre froide, des spécialistes, des analystes doivent apprécier des données immatérielles comme la montée de l'intégrisme en Algérie... (Dessin de Plantu dans Le Monde du 10 mai 1994).

menace conventionnelle, les délais de préalerte sont devenus des mois. Cependant, l'imprévisibilité des nouvelles formes de menace réduit à l'extrême ces mêmes délais.

Si notre problème n'est plus de lutter péniblement contre les rétentions paranoïaques d'informations par des systèmes hermétiques, nous devons, par contre, nous prémunir con-

tre l'avalanche des informations.¹² Malgré le flux des informations, les appréciations de la situation ne sont pas devenues plus simples, plus sûres ou plus convaincantes. Comment s'accommoder de cette incertitude quand il s'agit d'appréciation de situations stratégiques? L'incertitude représente l'élément clé de toute activité politique ou économique: toute action tient du «management de ris-

¹⁰ Voir Laurent F. Carrel, *l'opposition promotion de la paix et stabilité dans «Die Friedensförderung in Spannungsfeld schweizerischer Sicherheitspolitik»*, Allg. Schweizerische Militärzeitschrift, Nr. 2, 1993, p. 57.

¹¹ Steven R. Mann, «Chaos Theory and Strategic Thought», *Parameters*, Autumn 1992.

¹² Voir la carte des «Zones de stabilités diverses en Europe» de la NZZ du 13.4.1993 ou la carte qui accompagne l'exposé du Ministre Fasslabend, «Sécurité en Europe», dans *Oesterreichische Militärzeitschrift* 6/1993, p. 493.



...la montée ou la baisse de la violence et du fanatisme dans la région de Jéricho...

ques». ¹³ L'incertitude caractérise même la direction d'où peuvent survenir les risques contre lesquels une vigilance «tous azimuts» est de mise.

Les chances d'un changement positif

Les chances d'un changement positif dans le domaine de la sécurité se sont accrues après la guerre froide, non seulement en Europe mais dans le monde entier. Les exigences permettant de réaliser de tels changements se sont toutefois accrues. La poignée de main entre représentants d'Israël et de

l'OLP a placé au premier plan la chance historique d'une amélioration. Simultanément, nous prenons conscience des énormes obstacles qu'il faudra surmonter pour réaliser un statut d'autonomie. Non seulement les risques, mais aussi les mesures destinées à sauvegarder et à réaliser les chances qui se présentent exigent en principe des efforts multinationaux et solidaires; il faut agir en commun. Ainsi, le développement de la bande de Gaza, celui de la Banque de l'Ouest, l'aide à l'Europe de l'Est en vue de soutenir ses efforts de démocratisation devront être le fruit d'une action collective.

Les conséquences pour l'appréciation de la situation

La modification globale de l'information a eu pour conséquence d'accroître énormément les exigences dans le domaine des appréciations de situation. L'organe décisionnel doit souvent agir au pied levé. Il s'agit là d'un problème qui ne peut être résolu seulement par des moyens techniques modernes et des modèles dynamiques visant la détection, la représentation et la transmission des données. Il faut pouvoir compter sur des analystes de très bon niveau (les exigences en «ressources humaines» des services de renseignements ont décuplé) et sur une communication stratégique intense et interactive. Si l'on veut rendre plus rapide le processus d'information, il faut que la collaboration entre l'analyste et l'utilisateur des analyses stratégiques soit plus étroite. ¹⁴

L'analyse de la situation stratégique doit tenir compte de manière systématique, exhaustive, interdisciplinaire et dynamique des dimensions multiples de la politique de sécurité. Seule une méthode polyvalente appliquée jusqu'aux enchevêtrements du système peut mener au but. En clair,

¹³ Par le passé, il en est résulté des erreurs d'appréciation, notamment des sous-estimations d'effectifs, par exemple lors des négociations FNI (Forces nucléaires intermédiaires à courte portée), ou la surestimation de la valeur qualitative des forces armées soviétiques. Voir à ce propos Laurent F. Carrel, «Das innere Gefüge der sowjetischen Streitkräfte in Afghanistan», Bulletin der Vereinigung Schweizerischer Nachrichtenfiziere, Nr. 1 Februar 1988; Laurent F. Carrel, «Die Beurteilung der Chancen und Risiken des INF Vertrages aus Schweizerischer Sicht», Oesterreichische Militärzeitschrift, Mai/Juin 1989.

¹⁴ D. Frei, D. Ruloff, *Handbuch der Weltpolitischen Analyse*, p. 15.

pour la petite Suisse, cela signifie qu'une solution bien pensée et bien coordonnée doit utiliser toutes les sources de renseignements disponibles. Ceux-ci seront exploités par un organe spécial en vue d'en tirer des options pour les décisions, à l'intention des pouvoirs décisionnels. En effet, si nous ne pouvons pas nous payer un service de renseignements stratégique qui dispose de toutes les infrastructures techniques, nous pouvons pourtant pas renoncer à un organe de coordination dont le travail crée les conditions nécessaires à l'élaboration des stratégies.

Compte tenu de l'autonomie limitée dont dispose un petit Etat neutre, nous avons besoin de la collaboration internationale pour analyser la situation stratégique. Il s'agit là d'une conséquence de la situation actuelle, caractérisée par une dépendance internationale globale et par nos obligations au sein de la communauté des peuples. En outre, les menaces infraguerrillères transfrontalières et la faiblesse de nos ressources nous imposent de rechercher une colla-

laboration en vue d'actions communes.

Malgré la forte incertitude en matière de prévisions, nous sommes tributaires de prévisions et d'analyses des tendances.¹⁵ Alors que l'importance de la fiabilité des appréciations à moyen et à long terme – c'est-à-dire la dimension stratégique – s'accroît, il devient de plus en plus difficile de faire des prévisions sûres. Cette baisse de la valeur des prévisions nous amène à considérer l'incertitude comme une partie intégrante de toute appréciation de la situation.

L'incertitude ou les divergences doivent être explicitées; il est essentiel aussi d'identifier les problèmes auxquels aucune réponse ne peut être donnée ou ceux auxquels on ne peut pas encore répondre. Ces problèmes ouverts engendrent de nouveaux besoins de renseignements; il nous donnent un sens aigu des sources d'erreur possibles et nous aident à mettre au point des scénarios.¹⁶ La question est de savoir comment réduire cette incertitude et améliorer les bases

décisionnelles. La réponse, c'est qu'il faut renforcer les services de renseignements, améliorer nos connaissances, procéder à des analyses et à des synthèses plus approfondies, utiliser dans une plus large mesure des méthodes scientifiques pour éclairer la situation et en expliquer les causes, promouvoir des méthodes de prévision, de préparation et d'élaboration des décisions. Dans le domaine de la sécurité, les investissements dans la recherche, le développement et la formation sont largement rentables; ils augmentent notablement la souplesse et la liberté d'action.¹⁷

L'appréciation politico-stratégique de la situation a aussi, à l'heure actuelle, une fonction plus large de communication. Jusqu'en 1989, l'appréciation stratégique-militaire avait la fonction première de permettre de tirer la sonnette d'alarme en cas d'offensive éclair et de mettre en œuvre les mesures d'alerte et de mobilisation préparées. Aujourd'hui, cette fonction subsiste en cas de crise et d'urgence¹⁸, elle est cepen-

¹⁵ Richard K. Betts, «Policy-Makers and Intelligence Analysts: Love, Hate or Indifference?» *Intelligence and National Security*, Vol. 3, Jan. 1988, p. 184.

¹⁶ Voir Trevor N. Dupuy, *Future Wars: The World's Most Dangerous Flashpoints, 1993*; R. Ramsey, «World Systems, Challenges: 1993-2025», *The Officer*, April 1993.

¹⁷ La même problématique caractérise les enseignements tirés de la guerre. Voir Laurent F. Carrel, «Kriegslehren, grundsätzliche zur Methodik, am Beispiel Golfkrieg», *Oesterreichische Militärzeitschrift*, Heft 1, 1993, p. 30.

¹⁸ Voir Général Jack N. Merritt, *Statement before the House Armed Services Committee, 103rd Congress, Resources for the future army, 27 October 1993*. Le général Merritt y établit la relation entre l'importance des ressources disponibles pour la recherche, le développement et les acquisitions et les risques, voire les pertes en vies humaines dues à l'incertitude; *RDA Funding vs. Risk of Uncertainty and Estimated US Combat Casualties. A propos de l'incertitude et de l'instruction, voir Ausbildung zur Flexibilität im National Training Center, Ft. Irwing*; Laurent F. Carrel, *Aus Fehlern lernen: «Der Schlüssel zum Gewinnen»*, *Allgemeine Schweizerische Militärzeitschrift*, Nr. 7/8, 1993.

dant complétée, dans une large mesure, par un souci d'information visant à communiquer et à diffuser des renseignements permettant de mieux s'orienter dans le domaine de la sécurité.¹⁹ La «première ligne de défense» contre l'instabilité et les risques, «l'occupation d'une base de départ» en vue de saisir des chances et de choisir des options, ne sont pas tributaires d'un système d'alarme, mais bien d'une compréhension approfondie de la situation.

Dans l'amalgame «politique de sécurité – politique intérieure et extérieure», l'appréciation de la situation politico-stratégique devient un instrument important d'ouverture et de dialogue. Elle prend une valeur de «pont» entre les organes décisionnels initiés et le grand public. A cela s'ajoute le fait que le public a acquis une compréhension exacerbée de la «vulnérabilité» dans les relations entre Etats. Ce sera donc également le rôle de l'appréciation de la situation politico-stratégique de révéler les nombreuses formes de vulnérabilité. La politique de sécurité acquiert une fonction de prévoyance, elle a un devoir qui va



... ou dans la Turquie «laïque. Ici la mosquée de Selim à Istanbul.

au-delà de la prévention de menaces imminentes: celui de réduire préventivement les vulnérabilités.²⁰

L'importance des appréciations de la situation ne doit cependant pas être surestimée. En effet, leur résultat reste limité. D'une part, de nombreux obstacles empêchent une communication authentique entre l'auteur de l'analyse et l'organe décisionnel politique. D'autre part, le contexte diffus et complexe de la politique de sécurité empêche de trouver des indices fiables et de les interpréter avec une certitude absolue. En outre, même si

tout cela était possible, les meilleures appréciations de la situation ne garantissent pas que les politiques en tiennent compte. Une étude sur toutes les appréciations erronées des services de renseignements entre 1960 et 1980 conclut que les organes décisionnels politiques n'auraient probablement pas agi différemment si les analyses avaient été justes. Il est très probable que des renseignements différents auraient été ignorés et qu'on n'en aurait pas tenu compte.

L.F. C.

(A suivre)

¹⁹ Voir H. Vetschera/A. Smutek-Riemer, «Signale» zur Früherkennung von krisenhaften Entwicklungen, Oesterreichische Militärzeitschrift, cahier N° 1, 1993.

²⁰ Voir Y. Harkabi, «The Intelligence-Policy maker Tangle», Jerusalem Quarterly, N° 30, Winter 1984, p. 127.

²¹ Voir Richard Betts, «Policy-Makers and Intelligence analysts: Love, Hate or Indifference?» Intelligence and National Security, Vol. 3, Jan. 1988, p. 185. Voir Bruce D. Berkowitz/Allan E. Goodman, Strategic Intelligence for American National Security, p. 108.